

Du même auteur (entre autres)

Le Murmure du monde

Le Fracas des nuages, Le Castor Astral, 2013,

La Trame des jours, Éditions des Vanneaux, 2010

Le Murmure du monde, Le Castor Astral, 2006

La Théorie de l'univers, distiques décasyllabiques, Éditions phi, 2015

Lettres à Chen Fou et autres proseries, L'Escampette, 2011

La pivoine de Cervantès et autres proseries, La part commune, 2011

La robe de nudité, Éditions des Vanneaux, Collection Amorosa, 2008

Angle mort, Éditions phi, 1988 | Réédition L'Escampette, 2005

Smoky, Le Temps qu'il fait, 2003

Partances, nouvelles, L'Escampette, 2003

Derniers ouvrages en vitrine chez l'éditeur

Pauvre Baudelaire, Jules Vipaldo, 2015

Correspondance avec l'ennemi, Christophe Esnault, 2015

Le Prénom a été modifié, Perrine Le Querrec, 2014

Vingt sonnets à Marie Stuart, Joseph Brodsky, 2014

Le Plancher, Perrine Le Querrec, 2013

Dachau Arbamafra, (Nicolas) Le Golvan, 2012

ISBN : 978-2-9536083-9-7

© Les doigts dans la prose, 2016

Lambert Schlechter

INÉVITABLES
BIFURCATIONS

Le Murmure du monde / 4



Les doigts dans la prose

*If it is a mirror to anything, it is to the gap between the nothing that
was and the nothing that will be*
Mark Strand, *The Monument*, 1978

(tout cela disparaîtra le savez-vous) ?
Jean-Paul Klée, *Manoir des mélancolies*, 2014

tout au fond des vaisseaux se prépare comme une éjaculation, le ciel est d'un bleu comme s'il était bleu pour la première fois, pétarade d'un monomoteur le profane, *Cendrars meurt au même âge que Malherbe*, et l'impossible deuil du fils, gigantesque écharde à vif depuis des années, circulation des noms propres, ça fait pause, Rembrandt Soutine, et les requiem qu'il faut leur dire, éloges à mettre en musique, grégorien, dodécaphonique, une barbaque suspendue, il y a du murmure perpétuel dans lequel viennent s'incruster des noms propres inopinés, ça fait pause, amorcer des méditations sur les fins dernières, puis le retour du monomoteur pétaradant, un train intercity déraile en pleine gare à Brétigny-sur-Orge, explosion ferraille tôle sang hurlements, verser deux kilos de sel dans deux litres d'eau, la moitié seulement du sel se dilue, saturation, j'ai beaucoup remué avec une grosse cuiller en bois, plus tard j'ai ajouté trois litres de vinaigre Winny très bon marché, au loin le misérable jacassement de la pie, le soir dans l'herbe humide les balourds enjambements du crapaud, tuteur pour la pivoine, sinon la tige risquait de se casser sous le poids des fleurs alourdies de rosée, j'aime l'est le matin, Jésus s'est présenté au portail des limbes des Pères, brandissant dans la main gauche une

sorte de fanion-étendard, on dit qu'il a ramené Adam au Père éternel, un bus au Pakistan rempli d'étudiantes, les obscurantistes le font exploser, les étudiantes meurent, faut pas que les filles s'instruisent, Michelle Obama dans une jolie robe d'été qui ne lui couvre pas les épaules, l'agence de presse iranienne Fars *corrige* l'image avec Photoshop, remontant le décolleté et masquant les épaules, l'épaisse couche d'herbe fauchée sur le compost, après quelques heures, dégage une forte chaleur, en 2002 le procureur général John Ashcroft fait voiler les deux statues symbolisant la Justice dans le hall de son département, il ne veut pas faire ses discours devant des seins nus, la lourde draperie (bleue) coûte 8 000 dollars

ineffable connerie de Léon Bloy quand il se demande dans son *Journal* à la date du 1^{er} novembre 1859, pendant que sonnent les cloches du jour des morts, si on ne pourrait pas définir le paradis comme l'endroit où sonneraient en permanence les cloches, Else Lasker-Schüler disait de Dieu, en automne 1941, que dans l'obscurité générale il s'était peut-être lui-même obscuré, *habe sich in der allgemeinen Verdunkelung vielleicht mitverdunkelt*, écrivait al-Qitab (1048-1103) dans *Le Trésor des dits téméraires : le fait inouï d'avoir une bite et le fait inouï que cette bite soit dans les mains d'une femme, dans la bouche d'une femme, dans le vagin d'une femme, ce fait inouï continue à chercher son expression verbale, sa mise en mots*, depuis quelques semaines les trois quarts de mes lectures sont poésie, Chappaz et Luzi et Attila József, il fait des efforts, tente de distinguer tant bien que mal poésie & philosophie, distinguer aussi les poules des autres oiseaux, Bernard Chambaz subdivise les 500 séquences (numérotées) de son livre arbitrairement en sections de 100, chaque section constitue un chant et comporte un titre, et se termine, en leitmotiv, par les mêmes mots, typographiés en majuscules, sur trois lignes : C'EST LA MORT / QUI L'EMPORTE / PAS LE MOT, lire les poètes, avant d'être un plaisir, est une épreuve,

tant de fatras à traverser, avant de découvrir des pépites, Attila József n'a pas eu beaucoup de temps, il meurt à 32 ans, partout et sans cesse au centre même de mes indolences atterroissements velléités flemmardises, ça me rattrape, me réduit en grise farine, et je n'ai rien à dire pour ma défense, écrivait encore al-Qitab dans son *Trésor : beaucoup d'hommes, la plupart des hommes, presque tous les hommes haïssent leur bite, elle les encombre & tourmente avec ses érections incongrues & inutiles*, David, sur la terrasse de son palais, contemplant dans le jardin voisin Bethsabée se baignant à la fontaine, trouva une royale solution pour sa royale érection, certains romanciers n'ont qu'une ambition : désennuyer la marquise, si on écrit les choses du corps et qu'il est fait mention des organes, c'est, disent-ils, de la pornographie

quand à côté de moi elle dort et que je veille, regardant tout attendri dans la pénombre son visage paisible et infiniment beau, sentant le chaud de son corps dans toute sa fragilité et tout son mystère, j'ai l'impression, dans le noir de la nuit, de veiller sur son âme, *si je reste en vie*, écrit Chalamov à propos des camps staliniens, c'était la formule consacrée qui préluait toujours aux réflexions portant sur toute période située au-delà du lendemain, *animula vagula blandula...*, l'âme nous la sentons, mais ne la voyons pas, alors nous disons, pour simplifier, qu'elle est invisible, mais les conteurs autant que les peintres ont besoin de nous la faire voir, *il n'est d'histoire que de l'âme*, dit énigmatiquement Valéry, à notre dernier moment, enseignait al-Ghazali (1058-1111), à notre dernier moment, l'Ange de la mort nous transperce avec une lance trempée dans la mer de la mort, et l'âme s'écoule, et l'Ange la saisit dans sa main, et l'âme tremble comme du vif-argent, elle a la grosseur d'une abeille, chez les anciens Égyptiens, l'âme est figurée par l'oiseau Ba qui en se posant donne la vie et en s'envolant l'enlève, en grec psychè signifie autant âme que papillon, aussi l'âme est-elle souvent représentée ailée, *animula vagula blandula*, écrivait l'empereur Hadrien (76-138) dans son épitaphe, *petite âme douce & vagabonde*,

l'âme dans les modernes dictionnaires de psychologie et de psychanalyse n'a plus d'entrée, et même en théologie, l'âme devient évanescence, elle se trouve réunie en une seule entrée avec le cœur et le corps, *animula vagula blandula, hospes comesque corporis*, hôte & compagne de mon corps, un décret de la Congrégation pour la doctrine de la foi, en mai 1979, stipule que dans des déclarations d'ordre eschatologique, le terme d'âme soit maintenu, *animula vagula blandula / quae nunc abibis in loca / pallidula rigida nudula*, petite âme douce & vagabonde, maintenant tu dois t'en aller dans les lieux blêmes rigides et nus, puis c'est le matin, elle se réveille à côté de moi, ouvre les yeux, sourit, l'Ange de la mort n'est pas passé, l'Ange de la mort n'a pas trempé sa lance dans la mer de la mort, et quand je dis des mots d'amour, je dis parfois *Séilchen* qui signifie petite âme, *animula*, nous sortons du noir de la nuit, nous vivons, et quand elle me regarde en souriant, ce qui tremble, c'est mon âme

pour ce qui est de la disparition des hirondelles en automne, il y eut au cours des siècles d'autres explications que celle de la migration attestée dès l'Antiquité par Aristote et Pline, le savant danois Olaus Magnus (1490-1557), évêque d'Uppsala, développa la théorie que les hirondelles passent la mauvaise saison immergées dans l'eau au fond des puits, des citernes ou des étangs et au printemps se réveillent de leur long sommeil au fond de l'eau et réapparaissent, et cette assertion a été répétée par de nombreux auteurs, et il semble même que Linné leur ait donné crédit, se promenant Jim septuagénaire avise dans un jardin une fille, *adorable souillon à genoux*, elle lève les yeux vers lui pour lui dire bonjour, *une impulsion chrétienne tente*, écrit-il, *de me dissuader de reluquer son joli derrière, levé comme celui d'une chatte*, l'abbé Galiani (1728-1787), plus compétent en matière de céréales que les agriculteurs, avait l'intelligence, le courage et la sensibilité de manger une pintade bien assaisonnée et cuite à point de manière à ce qu'elle redevînt vivante & pût sautiller vers une nouvelle vie, neuf mois que je ne suis pas sorti pour faire le tour de la colline, et pourtant chaque matin au réveil je me dis : aujourd'hui il faudra faire le tour de la colline, et jour après jour, tout au long des semaines et des mois, je

reste confiné dans mes chambres, à étudier l'angéologie depuis Thomas d'Aquin jusqu'à Agamben, à examiner la taxinomie des espèces de coccinelles (plus de 3 000), à classer les repères du charlatanisme dans l'histoire de la répression de l'onanisme, à débusquer les petits mensonges (pieux & cyniques) dans Froissart et les grosses bourdes (pour la bonne cause) dans Agrippa d'Aubigné, à gratter le vieux vernis des obscénités cryptées dans Bayle, Furetière et Littré, je pense que pour me faire sortir sur la colline, il faudrait composer des instructions raisonnées béton, avec le soutien des meilleurs lexicographes, en un style châtié & solide, la revue *Men Only* que j'avais dérobée à notre locataire, je la dissimulais sous mon pull-over et descendais à la buanderie où je me déculottais pour contempler les images, les filles n'étaient même pas nues, juste un peu dévêtues, j'avais quinze ans, les filles aussi à cet âge-là se touchent, mais ça je ne le savais pas encore, les filles pour se toucher ne se mettent pas devant des images, je la vois encore, plus de cinquante ans après, cette cuisse devant laquelle je me frottais pour lancer mes giclures sur le carrelage de la buanderie